



Le Temps du Projet

Mémoire HMONP

ALAIN PARIS

sous la direction d'étude de Christian MARCOT

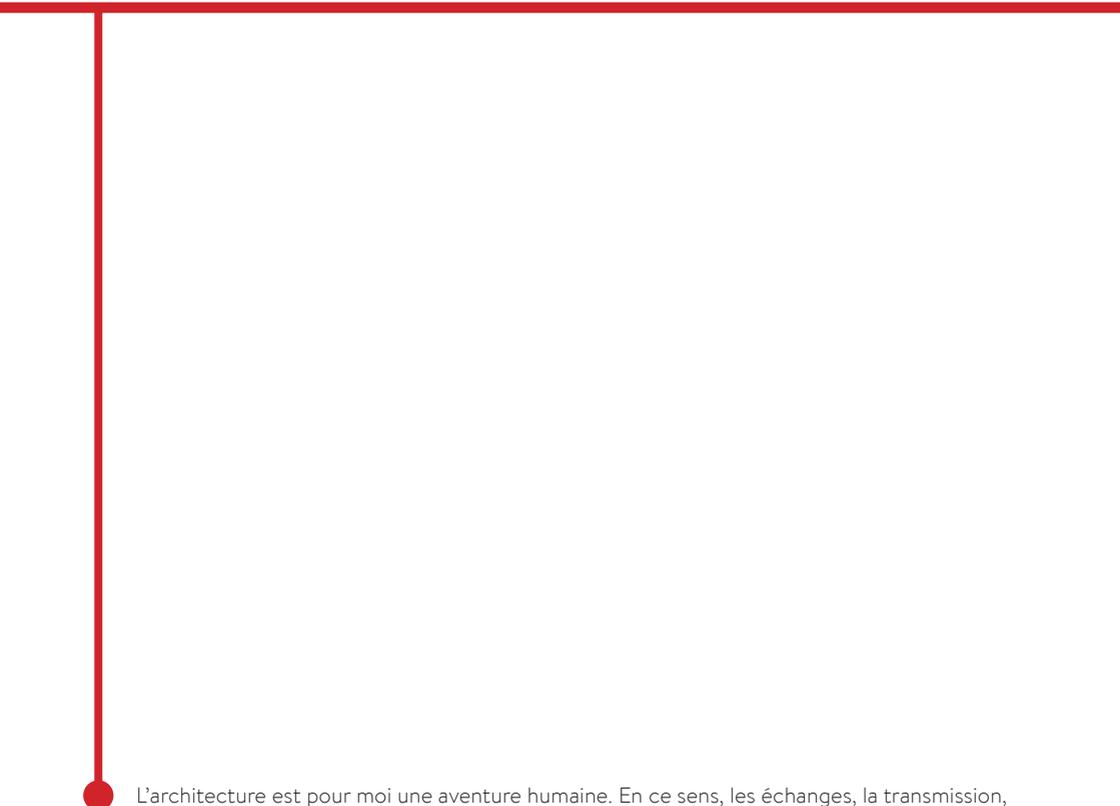
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE LYON
© Alain PARIS - auteur
© Christian MARCOT - directeur d'étude du mémoire HMONP
2014-2015



**Le Temps
du Projet**
Mémoire HMONP
ALAIN PARIS

MÉMOIRE HMONP
sous la direction d'étude de CHRISTIANT MARCOT

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE LYON



L'architecture est pour moi une aventure humaine. En ce sens, les échanges, la transmission, le regard d'autres personnalités, sensibilités et compétences sont essentiels à la maturation et l'élaboration d'une pensée, d'une posture et enfin d'un projet architectural.

Je remercie donc en ce sens l'équipe encadrante et l'ensemble des acteurs de la Formation Professionnelle Continue de L'ENSAL mais également :

Céline GRIS ma compagne et architecte au sein de HUMAN architecte

Pierre DUMAS ami et architecte au sein de DUMAS architectures

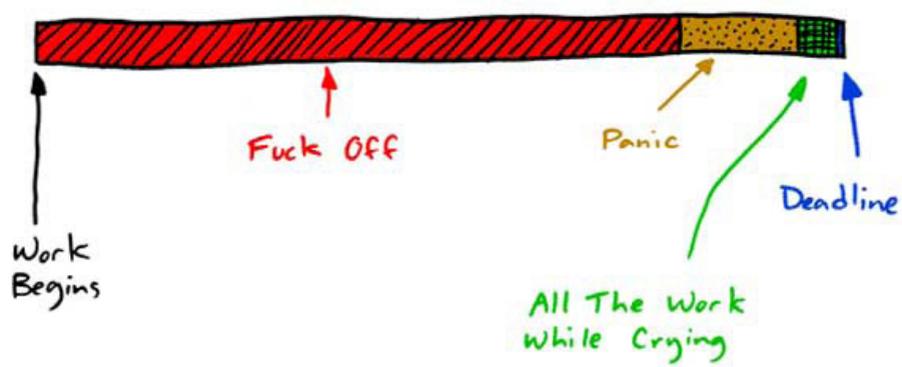
Marion TISSERAND amie architecte d'intérieur et photographe

Christine et Claude PARIS mes parents

Et enfin mon fils Solal, né le 8 novembre 2014 qui malgré son très jeune âge m'a offert patience et sourires tout au long de ce travail.



THE CREATIVE PROCESS



PRÉLUDE



PRÉLUDE

«Qu'est-ce qui provoque à penser le temps ? Notons que les philosophes, qui ont pourtant la réputation de pouvoir parler de tout, traitent rarement du temps pour lui-même : en général, ils le convoquent pour parler d'autre chose, par exemple du problème de l'identité au sein du changement (Aristote, Kant), de la création et de l'éternité (saint Augustin), de l'être de la conscience ou du sujet (Husserl, Heidegger). Quant au concept de temps, il semble d'abord les intéresser en raison de la résistance singulière qu'il oppose à la réflexion. Le temps en effet n'est pas un objet, mais peut-être quelque chose comme une structure ou une forme de la pensée elle-même. La forme elle-même immobile du changement, disait à peu près Kant. Même les physiciens, quant on les interroge un peu, reconnaissent que derrière le temps se cachent d'autres problèmes, qui sont leur vrai souci : problème de la relativité des mesures, de l'irréversibilité, de l'indétermination, au sein d'un univers dont on se demande s'il peut être appréhendé globalement dans son devenir. Quant aux architectes, le rapport qu'ils entretiennent au temps est évidemment moins immédiat que dans d'autres domaines (danse, musique, arts de la performance en général). Les questions que recouvre ce terme sont multiples : il y va bien évidemment du rapport au patrimoine historique, mais aussi de l'intégration, dans la conception du bâtiment, des déplacements de l'utilisateur, des mouvements et des flux qui trament l'espace urbain, et enfin – on y reviendra – de la temporalité du projet architectural lui-même.»

EXTRAIT DE ARCHITECTURE ET TEMPS, FRAC FRANCHE-COMTÉ, P16-17

Le temps du projet. J'ai choisi ici de relater un parcours, une expérience. Plus précisément une expérience du temps vécu au travers de plusieurs prismes.

Un parcours au travers de différents métiers, statuts et lieux pour servir une pensée unique aujourd'hui au service de l'architecture.

Si ce mémoire universitaire existe pour que le postulant HMONP puisse exprimer la construction de sa posture de futur architecte, il me semble juste de prendre le temps de regarder en arrière et de faire un bilan de ce qui me constitue aujourd'hui, mon ADN. Nous ne traiterons pas ici de l'aspect philosophiques, anthropologique, physique ou encore patrimonial lié au temps mais uniquement de retours d'expériences autour du temps dans la pratique.

Dans ces écrits je pars convoquer des souvenirs pour construire mon avenir.

Quel est le temps nécessaire ?
Le temps superflu ? Comment ne plus «perdre du temps» ?
Peut on en perdre ? Comment en gagner ? Quel est le temps juste ?

Autant de questions liées essentiellement à un sentiment de compression inéluctable du temps. Une réduction des délais, un sentiment d'être détaché de ce dogme de l'instantané, l'envie de comprendre, pourquoi sommes nous si pressés ?

● PRÉLUDE 008

● L'EXPÉRIENCE DU TEMPS

A_Le regard d'un menuisier 015

1_Matière à penser 016

2_Temps de production et limites physique 017

3_Temps de travail délimité, institué 019

B_Le regard d'un apprenti 020

1_Transition 022

2_Le savoir, immensité, responsabilités et limites 022

3_De la main à l'esprit 024

C_Le regard d'un étudiant 027

1_Course effrénée du savoir 028

2_L'expérience du projet à temps long - PFE 030

● LE TEMPS COMME EXPÉRIENCE

A_Le regard d'un voyageur - Une année autour du temps 035

1_Errance, le temps comme expérience 036

2_Observation, le temps d'un regard 039

3_Patrimoine, mémoire et temps urbains - NYC 041

B_Le regard d'un employé 045

1_Concours d'architecture : le marathon créatif 046

2_Déontologie, économie et temps du projet : 050

L'architecte contractant général

LE TEMPS JUSTE

A_Le regard d'un jeune entrepreneur	061
1_Du rêve au concret : méthodologie et développement d'outils	062
2_La réactivité comme produit de vente	063
3_Compression du temps générateur d'idées	066

CONCLUSION 071

ANNEXES 080



L'EXPÉRIENCE DU TEMPS ○



13 Juillet 2001

J'ai 16 ans, j'attrape mon sac, c'est le départ de la maison familiale pour intégrer une formation de menuisier au sein des compagnons du devoir.

À 16 ans que sait on du temps ? Il peut paraître infiniment long quand nous nous trouvons dans des situations d'attente, jeunes impatients prêt à dévorer le monde. Tout va vite, tout est possible, mais dans le même temps, on nous impose de choisir, maintenant et pour les X années à venir. Un choix de l'instant pour sceller son futur.

J'ai choisi la menuiserie à défaut au début puis par passion. Un choix du hasard devenu choix du coeur.

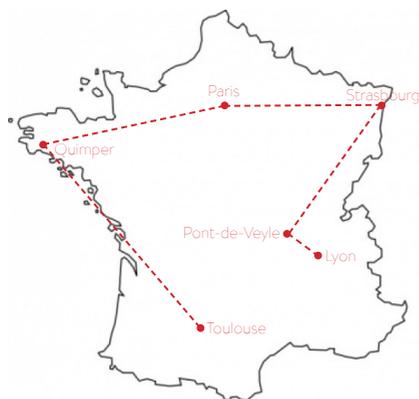
LE REGARD D'UN MENUISIER

Matière à penser

1_ *Matière à penser*

DÉPART SUR LES ROUTES.

Chez les Compagnons c'est ainsi, le savoir vient des anciens et des voyages. On parcourt la France pour acquérir de nouveaux savoirs faire, de nouveaux savoirs vivre. On s'adapte, on découvre on rencontre.



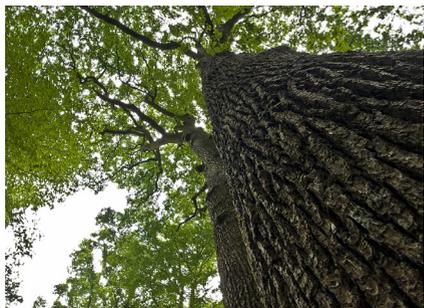
Premier contact avec le monde du travail, premiers voyages, premiers pas vers ma passion de la rencontre, premier contact avec cette matière qui ne me quittera plus : le bois.

Cette matière a été une véritable rencontre.

Le bois, ses odeurs, ses textures, ses couleurs. Une matière vivante, un appel.

C'est au travers de différents travaux que j'ai pu mener que j'ai appris à utiliser ce matériau vivant et donc altérable. Comment l'utiliser, quelle partie du tronc employer, quelle essence, quelle section, quel traitement, quel rendu dans le temps...

L'art de la menuiserie exige une attention à la matière première. Par exemple, un arbre pousse dans un sens et si l'on veut qu'il perdure il faudra le positionner dans le sens où il a grandi. Il y a des saisons de coupe liées aux astres, aux saisons ; la coupe ne dépend pas exclusivement de la demande, il y a des temps de séchages différents en fonction des ouvrages à réaliser, des temps de collage, etc. Des temporalités de la matière.



Ces temporalités sont inhérente au métier de menuisier bien qu'invisible pour la plupart des gens. Elles sont généralement gérées en amont, par des métiers spécialisés : les bûcherons, les scieries, les grossistes...

Cette spécialisation a conduit à une perte de savoir faire, une perte de proximité avec la matière première. Elle est alors perçue comme un consommable.



Autant de savoirs perdus qui se révèlent pourtant comme des trésors enfouis et qui font du travail de ce matériau une véritable quête spirituelle.

C'est de ce constat que démarre mon interrogation sur ce besoin contemporain d'accélérer, cette impatience moderne.

2_ Temps de production et limites physiques

Le métier de menuisier c'est aussi mettre son corps au service de cette matière, la main notamment, elle guide, apprend, se transforme. Le corps apprend.

Épreuves après épreuves, on s'habitue, des mécanismes se mettent en place, des automatismes. Automatisme...sensation étrange que de se sentir instrument au service d'un ouvrage presque mécaniquement,

LE REGARD D'UN MENUISIER

Temps de production et limites physiques

un outil sans tête.

5 ans de tour de France ont passé, je suis embauché dans ma 7ème entreprise. Voilà deux semaines que j'ai pris mon poste et je connais déjà l'ensemble des process spécifiques à cette structure.

J'exécute les tâches les unes après les autres mais mon esprit vagabonde. La seule vigilance restante est pour ma sécurité, l'attention portée à ces machines de métal capables de transformer la matière comme la chair.

L'ennui pointe et avec lui l'impatience. Le mal précédemment critiqué devient un de mes maux. Je réfléchis alors à optimiser ma production, à «gagner du temps».

Je commence donc à optimiser les chemins de production : perdre le moins de temps possible entre 2 process de

transformation en diminuant la distance entre chacune des machines. Je re-dessine l'aménagement de l'atelier en redistribuant les machines de manière à optimiser nos temps de production, je test la vitesse maximum de passe sans détérioration, j'imagine de nouveaux chariots à deux niveaux capable de remplacer le menuisier positionné en sortie de machine pour réceptionner les bois... Mon employeur, surpris de mon initiative accepte de m'écouter lui exposer ma pensée et décide après quelques semaines de mettre en oeuvre le plan ainsi établi.

Nous y voilà ! Mon esprit qui avait cessé son vagabondage allait pouvoir expérimenter le fruit de son travail.

La semaine reprit, la production aussi. Le gain était réel, environ 1/4 de temps gagné par rapport à l'ancienne configu-

ration et autant d'efforts physiques en moins. Néanmoins, une fois cette stratégie mise en pratique et l'émulation liée à l'expérimentation consommée, l'ennui revint.

Nous avons atteint notre limite physique de production. Pour produire plus ou plus rapidement deux solutions étaient alors possibles, mais plus liées à l'individu : il fallait soit externaliser, soit industrialiser.

3_ Temps de travail délimité, institué

35h hebdomadaires.

Le monde des artisans ne semble pas être soumis aux mêmes règles sociétales que les architectes.

Peut être-est ce dû à la relation physique à l'ouvrage plutôt qu'à la relation intellectuelle à celui-ci ? Plus compréhensible, plus quantifiable pour la plupart des

gens.

Pourtant, sur chaque chantier, pour chaque commande il y a des délais à respecter, mais nous sommes à priori plus à même à comprendre qu'il y a un temps minimum, incompressible de production, un temps avec lequel on compose, un temps que l'on accepte.

Peut-être aussi est ce parce que sur chaque chantier, à la fin de la journée il reste une trace visible de ce qui a été réalisé, du tangible, du préhensible.

Ce rapport au temps lié à la pratique du métier de menuisier a été une clef de compréhension du rapport au temps que la majorité entretient vis à vis d'une demande (construite ou non). Ce besoin de comprendre, ce besoin de voir pour accepter.



Maison en paille - Photo de chantier - Megard Architecte

04 Août 2006

Je me prépare. J'enfile mon unique costume, vide ma mallette à dessin pour la transformer en «mallette d'homme d'affaire», enfile mes chaussures cirées.

Je suis prêt. Il est 13h30, je tremble. Je saisis les clefs de ma voiture et me mets en route vers cet avenir potentiel, vers ce nouveau possible.

J'ai rendez vous pour un entretien d'embauche chez un architecte, moi, l'ouvrier, le menuisier.

La route me permet de réfléchir, qu'est ce qu'un architecte, quel genre de personnage est-ce là ? Je les vois comme des notables, des gens hors du temps et aussi un peu hors de la société, comme planant au dessus de nous, nous observant... Drôles de personnages.

Il est 14h00, je pousse la porte...

LE REGARD D'UN APPRENTIS

1_ Transition

Le travail d'une matière sensible éveille l'esprit, la créativité, l'envie. Pourtant aujourd'hui celui qui travaille la matière n'est pas celui qui la pense. Il exécute. Il exécute un savoir-faire manuel équivalent à une formule mathématique que l'on aurait appris par cœur.

C'est de cette frustration, de ce constat qu'est apparu mon envie de changer les choses, de redonner une place juste aux artisans de la matière.

CHANGEMENT DE DIRECTION.

Le chantier, un lieu de rencontre des compétences pour former un grand tout dont la cohérence dépend de l'aptitude de chacun à travailler ensemble, à échanger, à partager. Mon postulat de départ a été de me croire capable de coordonner ces hommes pour transformer des conflits ou des

individualités en un effort global rempli de sens où chacun a sa place pouvant à chaque instant participer à un projet dépassant ses propres compétences. Une utopie humaine, une utopie quotidienne.

2_ Le savoir, immensité, responsabilités et limites

APPRENTISSAGE EN ALTERNANCE : LE BT COLLABORATEUR D'ARCHITECTE
Premiers contacts concrets avec ce nouvel univers : l'architecture. Ici tout est codé, je sens comme une chape de plomb qui pèse sur ce métier entre art, savoir et maîtrise technique. Je comprends qu'il y a des « stars », connues presque uniquement du milieu, un vocabulaire propre à l'expression de ce métier.... C'est un monde à part entière.

Ce premier contact intrigant, me pousse à vouloir en savoir plus, à découvrir ces nouveaux inconnus. Je m'immerge, je lis,

je parcours les architectures produites autour du monde au rythme des pages qui se tournent, je bois littéralement ce nouvel univers.

Pourtant, cette découverte fut également un choc, pages après pages, je perçois un peu mieux l'étendue des connaissances cumulées autour de cet art millénaire et en perpétuel mouvement. Je comprend qu'il n'y aura jamais de limites à cette soif de connaissances, jamais de fin.

Au pied de l'immensité de ce savoir dont l'appréhension globale me semblait alors impossible. Cette somme si grande de connaissances à assimiler dans tant de domaines variés et complexes. Le sentiment d'un vertige, puis une hésitation et finalement un saut dans le vide en confiance.
Je me rends également compte

de la responsabilité qui incombe à l'architecte dans l'acte de concevoir puis de construire. Celle d'être un homme cultivé, en perpétuelle quête de nouvelles connaissances afin de servir au mieux son client mais également la société autour de ce client. La responsabilité de ne pas expérimenter au gré du hasard mais guidé par le savoir, par l'expérience, la sienne, mais aussi celle d'autres architectes, d'autres penseurs, d'autres citoyens.

La responsabilité de transmettre le fruit de ses propres expériences afin de faire grandir ce métier, grandir l'expertise, grandir le savoir.

Mais quel temps consacrer à cette construction de savoirs ? On pourrait facilement consacrer sa vie à construire et assimiler une telle somme de connaissances. Mais l'expérience en pâtirait probable-

LE REGARD D'UN APPRENTIS

ment.
2006, c'est le temps de retrouver les études. C'est alors un moment particulier, un instant dédié précisément à la construction d'un savoir. Mais comment cultiver ce temps, comment ne pas se laisser emmener par le rythme contemporain ? L'architecte est-il voué à être un éternel étudiant ?

3_ De la Main à l'Esprit`

Cette soif de connaissances doublée de ma formation de collaborateur d'architecte, me donne alors l'illusion de comprendre ce qu'est la pensée architecturale : une combinaison de savoirs techniques doublés de choix esthétiques.

MEGARD ARCHITECTE.

2008_Mes études de collaborateur d'architecte terminées j'intègre pleinement l'agence MEGARD architecte. Ma soif de connaissances me pousse

à demander plus de responsabilités, d'être intégré plus en amont dans la conception.

Cette demande sera entendue et l'architecture produite expliquée. Une nouvelle dimension s'ouvre alors à moi. La pensée architecturale dépasse l'objet pour mettre en scène des lumières, des ambiances, des hommes. Je découvre alors une pensée humaniste, sensible qui vient s'ajouter au tissage que commence à former cet acte de créer en architecture.

C'est de cette rencontre que le métier d'architecte a commencé à représenter pour moi une traduction de mes convictions. Dans chaque acte de conception, l'homme était repositionné. Que l'on définisse ses espaces à vivre, les lumières qui les traversent ou le type de poignée que nous allons proposer, l'homme était au centre

de tout. Une architecture dédiée intégralement à lui.

Mon esprit, en ébullition face à cette nouvelle porte ouverte écoute, observe, note, mémorise.

Le cerveau commence alors à prendre toute la place. pourtant peu entraîné il s'évertue à assimiler un grand nombre de savoirs. Chaque soir, ma tête me rappelle avec douleur son inexpertise dans ce domaine quand mes mains elles retrouvent les temps de l'enfance où elles n'étaient encore pas éprouvées.

il est intéressant de noter que pour l'école des Beaux-Arts, la main représente ce que nous nommerons le « Savoir-Faire » : la connaissance des moyens qui permettent l'accomplissement d'une tâche. Hors le « Savoir-Faire » n'a jamais été une fin en soi pour cet établissement. Pas

qu'il soit connoté, il est juste jugé plus simple à appréhender. Son apprentissage est associé à la répétition d'un travail. Le corps enseignant préfère alors enseigner un « Savoir » : un ensemble de connaissances ou d'aptitudes reproductibles, acquises par l'étude ou l'expérience.

En ce temps là c'est ce que je croyais également.

J'abandonnais alors ma main sans vraiment m'en rendre compte. L'esprit était régent, l'esprit était sachant, l'esprit était omniscient.

*«La grande héroïne de l'humanité
c'est la main» - ANDRÉ LEROI-GOURHAN,
ETHNOLOGUE, HISTORIEN FRANÇAIS*



LE REGARD D'UN ÉTUDIANT

18 mai 2009

*Il est 7h30, je cherche l'entrée.
Je vois une personne se diriger
vers ce grand bâtiment, je le
suis. Il badge, me tient la porte,
je rentre.*

*J'y suis... Incroyable. Je suis sans
voix face à ce lieu incroyable. Je
suis dans une université, je suis
là pour un concours écrit après
présélection de mon dossier. Je
caresse avec précaution mais dé-
lectation ce rêve de venir étudier
ici, dans ce lieu fou, effervescent.
Il y a des maquettes dans l'allée
centrale, des photos sur les murs.
Il fait chaud, c'est lumineux, un
écho renvoie chaque pas.*

*Je suis là, je veux y rester. Ce lieu
de savoir et de merveilles, c'est là
que je choisis d'être, c'est là que
je veux devenir.*

LE REGARD D'UN ÉTUDIANT

1_ Course effrénée du savoir

À l'annonce de ma réussite à cet examen d'entrée, j'avais soif de découvertes, d'expérimentation et de connaissances, soif de réinventer le réel autour de moi. J'avais la curiosité d'ouvrir mes pratiques à d'autres façons de faire, d'autres médiums et d'autres disciplines.

Mais la première année de FPC n'est pas une année d'expérimentation au sens où je l'entendais. On cherche à déconstruire notre savoir passé pour en construire un nouveau. Je n'aime pas beaucoup cette idée, mais je me laisse guider par l'expérience tout en restant vigilant à ne pas oublier celui que je suis.

Cette première année, je lis beaucoup et surtout j'écris. On nous explique que ce moment doit être une prise de conscience, une réflexion sur

sa pratique. On nous impose de théoriser. On nous impose le verbe, le mot.

Écrire doit devenir une façon de construire sa pensée. Le mot doit être un outil de conception mais aussi un outil de communication. Le fait d'écrire dans sa pratique doit devenir une obligation. Une nécessité qui se retrouve tout au long des phases du projet. Il doit devenir naturel de poser des mots sur quasiment tous ses actes.

Le temps s'est accéléré dans ma vie quotidienne. Je travaille la journée, le repos du soir a été remplacé par des lectures ou des travaux à rendre pour la semaine suivante, les vendredis et samedis sont dédiés aux études. Plus j'apprends plus j'ai hâte de connaître. J'ai la sensation d'avancer à grands pas et vois à mes côtés ma compagne restée dans «sa vie d'avant»

prendre peu à peu l'image d'un sablier, me rappelant la vitesse de la vie réelle, plus lente, plus calme.

La course continue de plus belle avec la deuxième année de licence qui fût celle de l'expérimentation. Au travers des arts, et de la mise en oeuvre de forces et de matériaux, on



échange avec des ingénieurs, on crée, mais surtout, on projette, enfin !

LA LICENCE - UN DÉCLIC

C'est au cours du cycle de Licence 3 que toute la théorie lue, pensée et écrite allait pouvoir être confrontée à la réalité. Il fallait produire son

architecture. Poser le premier trait, le justifier, l'assumer. Un saut dans le vide que j'attendais depuis longtemps déjà. Je me lançais donc corps et âme dans ce premier projet.

Une semaine avant le rendu, David Marcillon, mon professeur se penche sur mon projet. Et quelle ne fut pas ma surprise !

Une démolition en règle de tout ce que j'avais pu proposer. Un programme déconnecté du site et de la forme produite, une matérialité hasardeuse, une prise de site inexistante, bref, un échec avéré, à 1 semaine de rendre ce travail. Déboussolé, je décide de tout reprendre du début, de tout re-questionner.

Je comprends alors que j'ai bien traité chacun des éléments mais indépendamment les uns des autres. Aucune synthèse, aucune cohésion d'ensemble.

LE REGARD D'UN ÉTUDIANT

Il s'agit bien ici d'intégrer l'ensemble des éléments et de les restituer dans une synthèse construite où tout est résultante et écho d'une autre.

Le master 1 fût l'année où se confondent savoir et temps. Une course effrénée du premier au dernier jour dans le but d'appréhender en une année les notions de projet Urbain et donc d'urbanisme. Une année où je n'ai jamais autant appris mais aussi une année qui s'est vu disparaître de ma vie sociale. Une sensation de temps comprimé à l'extrême, à la limite du soutenable.

Le manque de temps était perceptible à tous les niveaux. la sensation de ne rien pouvoir faire correctement par manque de temps m'oppressait quotidiennement jusqu'à ce que je fasse un choix, que j'apprenne à hiérarchiser, à optimiser ma

production, à la capitaliser pour mieux la réutiliser.

L'enseignement avait fonctionné, il avait généré l'occasion d'une prise de conscience. Ici, ma limite était atteinte et donc mise en lumière.

2_ L'expérience du projet à temps long - TPFE

L'expérience du master 1 encore mal digérée, je commençais cette dernière année avec une exigence temps long de projet, un temps que j'estimais absolument nécessaire au bon développement d'une pensée urbano architecturale.

J'entreprenais donc dès le premier jour d'orienter chacun des travaux qui m'étaient demandés en direction de mon projet de fin d'étude. Je capitalisais alors chaque éléments produit. Tout était archivé sur le même mo-



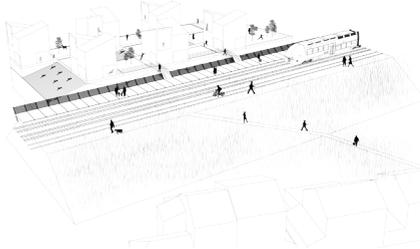
dèle, optimisé.

Cette méthodologie me procurait la sensation de «sur-produire» et avait l'avantage de me rassurer tout en générant du temps pour réfléchir le projet.

Le temps de recherche et de réflexion dura huit mois. J'avais accumulé une somme conséquente de connaissances et avais dans le même temps pris conscience de l'ensemble des points que «je n'avais pas eu le temps» de traiter. Acculé sous le poids de toute cette matière première, il m'était extrêmement facile de théoriser, d'échanger et d'envisager le

projet urbain dans différentes échelles de définition. Cependant, impossible de revenir au projet d'architecture, impossible de revenir à l'échelle de la parcelle, à la proximité du terrain à bâtir. Pourtant, je connaissais mes sites de projet depuis plusieurs mois déjà.

Le temps long rêvé m'avait finalement rattrapé et m'avait paralysé.





LE TEMPS COMME EXPÉRIENCE





Homme dans le métro - NYC - © Alain Paris

25 octobre 2011

Il est 5h00 du matin, je viens d'arriver à l'aéroport de Mumbai. C'est ma première étape. Je sors de l'avion et malgré la fatigue accumulée, je suis comme bouillonnant d'énergie, les sens en alerte. J'observe, écoute, sens, touche. La couleur du paysage a changé, le ciel aussi, il est différent de celui que je connais. Il y a beaucoup de monde, le mouvement général est plus lent qu'à Paris, la pression du temps semble moins forte ici.

Je récupère mon sac et me met en route. Durant 1h30, au travers de la fenêtre d'un taxi je découvre les différentes séquences de cette urbanité nouvelle à mes yeux. Une immersion en mouvement dans une ville en mouvement. C'est un moment merveilleux, un moment de plénitude. Mon voyage commence.

LE REGARD D'UN VOYAGEUR

Errance, le temps comme expérience

1_ Errance, le temps comme expérience

« Quelle que soit la direction prise, marcher conduit à l'essentiel. Epouser l'existence du voyageur (même par intermittence) invite à consacrer toutes ses forces à assouvir des besoins élémentaires. Se nourrir, s'abreuver, s'orienter, se garder du chaud, se garder du froid, trouver un gîte, se prémunir des fauves sont des préoccupations oubliées par les foules civilisées occupées à goûter la paix du soir dans la douce atmosphère du petit cap européen (cependant, disent certains oiseaux de mauvaise augure, que la nuit avance à grands pas, mais c'est une autre histoire). Seule la pratique de la piste rappelle l'importance de ces questions. Pour le voyageur solitaire, elles deviennent une obsession, teinté d'excitation. Il y a une jouissance à obéir aux contraintes imposées par le voyage et le vagabond est heureux de se soumettre à la discipline du vagabondage. Sans hésitation, il accepte les injonctions de son

corps, l'obligation de gagner la halte de la nuit, ou la nécessité de trouver la meilleure pâture pour sa bête, ou encore l'impératif de ne pas s'arrêter avant le soixantième kilomètre abattu... Il aime concentrer toute sa force d'action à satisfaire un seul objectif. »

« Petit traité sur l'immensité du monde »- Sylvain TESSON- Ecrivain voyageur Français

Courir. urgent. express. rapide.



efficacité, rentabilité, immédiateté... Le monde contemporain court après le temps.

À l'issue de la licence, rassuré sur le métier que j'avais choisi, je décide de m'échapper du quotidien pour «prendre le temps». Au cours de cette année de césure (voyage de 11 mois) j'ai pu pour la première fois de mon existence, prendre le temps qu'il me fallait. Un seul billet d'avion en poche, pas de date de retour ni de billet retour. Le temps d'expérimenter, de voir, de dériver.

Le temps pris alors une nouvelle tournure, il se mesurait au rythme du soleil et non plus au cadencé par le battement d'une montre au poignet. J'ai pu m'imprégner du monde, me laisser engloûtir avec plaisir. Goûter à l'errance physique et intellectuelle. L'errance, quelle délicieuse expérience.

Le dictionnaire Larousse la définit comme telle : «action d'errer, de marcher longtemps sans but précis», cette définition correspond pour moi à l'errance physique, celle qui va permettre par la marche de libérer l'esprit, libérer la pensée et mener à une autre forme d'errance que je trouve bien plus intéressante : L'errance intellectuelle.

«Rêver en méditant sans suite et sans liaison dans ses idées» - DÉFINITION DU MOT ERRANCE PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE, 1^{ER} ÉDITION (1694)

Cette expérience de l'errance intellectuelle m'a amené à ce constat : quand l'esprit se vide, au sens où il n'est plus parasité par une succession de situations urgentes à gérer, il peut alors laisser une place à l'instinct, à un monde dicté par le moment présent, à l'émotion, au sensible. C'est le début



La pianiste à Hong-Gong - © Alain Paris

d'une union entre la main et l'esprit. Cette main que je voulais oublier quelques années auparavant comme un symbole d'évolution professionnelle et sociale. Elle réapparaissait, là, maintenant, guidée par l'esprit tout en laissant de la place au hasard, à l'erreur.

«L'homme est intelligent parce qu'il a une main.» - ANAXORE PHILOPHE GREC

J'eus alors la sensation avec une pointe d'amusement, qu'il pouvait être «productif» de «perdre» du temps. Un temps d'errance bénéfique à la stimulation d'un espace de liberté. Un espace de création où le corps et l'esprit pouvaient alors communiquer et se surprendre mutuellement. Accepter de ne pas tout maîtriser, accepter ses propres défaillances, accepter l'erreur bénéfique.

«SI VOUS FERMEZ LA PORTE À TOUTES LES

ERREURS, LA VÉRITÉ RESTERA DEHORS.» -

RABINDRANÀTH TAGORE

2_ Observation, le temps d'un regard

Ce voyage fût également le temps de la contemplation, du ressenti, de la découverte. Un long voyage d'observation du monde et de ses composantes.

C'est aussi le moment de la découverte de la photographie. Merveilleux capteur de moments, outil dédié à la lumière, il oblige une attention précise et constante à son environnement, aux gens qui l'habitent, à la lumière qui la traverse, une attention particulière au moment présent, au moment vécu.

«La force de l'errance, c'est de m'avoir permis de vivre pendant un certain temps dans le présent » RAYMOND DEPARDON - PHOTOGRAPHE FRANÇAIS

C'est au travers de cet œil

LE REGARD D'UN VOYAGEUR

renouvelé que je suis parti découvrir paysages, cultures, matériaux, ambiances, lumières, relations à l'espace pour m'enrichir de cette palette vivante, mouvante que constitue le monde. Prendre une photo, c'est figer instantanément un moment sous la simple pression d'un doigt. Un mouvement pour un instant figé.

Mais la photo n'est pas seulement le temps de la capture. Avec le développement du processus numérique, on distingue 4 grandes étapes : le shooting, le tri, le travail des images et enfin le tirage papier.

Ce processus met en place une relation toute particulière au temps. Le shooting consomme l'instant présent, le tri détruit une partie de ces captures temporelles, le travail des images offre un deuxième regard, plus serein, moins frénétique sur ce

qui est maintenant du passé et permet une appropriation de l'instant immobile et enfin le tirage sur papier matérialise le travail à travers des bains ou chimie, papier et temps concrétisent le rêve.

Ces expériences ont eu pour effets de rentrer en résonance avec mes réflexions liées au temps et à ce voyage entrepris.

Au départ, la frénésie m'habitait, je vivais l'appareil photo greffé à la main. Tout était sujet potentiel. Le regard alors tente de trouver des points d'accroches, essaie d'observer mais reste finalement dans une préhension globale, une vue d'ensemble. De la même manière que j'avais débuté ce voyage, dans la frénésie de la découverte, à consommer du paysage pour tenter de me rassasier. Je voyais, mais était ce le regard juste ?

Le tri, puis le travail sur photos a l'avantage de rapidement rappeler à l'auteur l'inutilité et la perte d'énergie que représente cette débauche de clichés. Je me rappelle trier plus de 400 photos par jour à mes débuts. Cette quantité induit rapidement l'ennui. La passion restant il fallait trouver une solution : affiner l'observation.

Véritable graal, l'observation est ce que nous appellerons «le regard juste». Il consiste en l'analyse attentive de situations se déroulant autour de nous. L'art de se dédier entièrement au moment présent, à la surprise de l'instantané. C'est aussi savoir vivre ces moments sans nécessairement participer ou se l'approprier.

“Trois opérations : Voir, opération de l'oeil. Observer, opération de l'esprit. Contempler, opération de l'âme. Quiconque arrive à cette troisième

*opération entre dans le domaine de l'art.” EMILE BERNARD PEINTRE ET ÉCRIVAIN
FRANÇAIS*

C'est donc au travers d'un objectif, puis sans, que j'ai développée sens de l'observation. Un sens qui se cultive, qui exige une attention quotidienne, un éveil au monde, une curiosité constante et bien sûr, un peu de temps.

La photographie a éduqué mon regard, affiné mon sens de l'observation et défini un nouveau rapport au temps.

3_Patrimoine, mémoire et temps urbains - NYC

Plusieurs mois que je voyageais, je ne devais plus faire que passer. Il fallait que je sorte de ma condition de nomade et me sédentarise à nouveau. Que je trouve maison et emploi, pour faire partie de... Ne plus être spectateur/observateur mais

LE REGARD D'UN VOYAGEUR

acteur/observateur. J'intégrais l'équipe de David Dignam un Irlandais gérant d'une entreprise tous corps d'états. Je m'installais donc pour 3 mois dans la ville de New York, USA.

New York City et ses 8 millions d'habitants me paraissait être le choix idéal. « La ville qui ne dort jamais » regroupe l'ensemble des critères caractéristiques d'une ville mondiale, c'est-à-dire d'une métropole parfaitement intégrée dans la mondialisation. En effet, New York est aujourd'hui un centre décisionnel, économique et culturel de premier plan. Une ville reliée à tout, à chaque instant. Une cité cosmopolite, et multi-ethnique. Je m'interrogeais autour de cette mixité culturelle. A quoi pouvait ressembler un groupe d'individus façonnés par la mondialisation ? Quel type d'influence pouvait fabriquer la diversité sociale ?

Mais NYC, n'est pas la seule ville mondiale de la planète : Londres, Tokyo, Hong Kong, etc. Pourquoi s'arrêter plus ici qu'ailleurs ? Le continent américain m'intéressait avant tout parce qu'il est aussi appelé : « nouveau monde ».

J'ai toujours porté une grande attention à mes origines et à l'histoire de mes ancêtres. Il me semble que je cherche presque par réflexe ma singularité à travers eux. Je connais en tout cas le devoir de préserver leur mémoire. Je me rendais compte en voyageant que cette attitude n'était pas une évidence. Que le passé n'avait pas la même importance pour tout le monde.

Je venais du vieux continent : celui qui a une histoire de plusieurs millénaires. Cette même histoire que l'on m'a enseignée dès le plus jeune âge à l'école. Je me rendais compte

que je venais d'un peuple attaché à sa mémoire: son patrimoine.

« Le nouveau continent » (particulièrement les USA) ne connaît pas cet attachement au passé. Son histoire, trop courte dans le temps (à peine 600 ans), ne lui permet pas de l'envisager. Contrairement au vieux continent, les Etats-Unis n'ont pas le même rapport que l'Europe face à la question de la mémoire, et de la conservation du patrimoine. L'occupation du territoire américain est récente. Le pays est vaste et permet la possibilité d'expansion.

Mais la ville de New York ne peut actuellement plus s'étendre pour des questions de reliefs et de localisation dans le territoire. La question du renouvellement urbain commence donc à s'imposer.

Les récents événements survenus dans cette cité, et la

destruction des « Twin Towers », interrogent aussi le peuple américain sur la notion de mémoire et de conservation du patrimoine.

Le parti pris dans la réalisation d'une des dernières tours construites dans la ville par Norman Foster, la « Hearst Tower » et la conservation des façades existantes comme enceinte du nouvel édifice, me faisait penser qu'un renouvellement de la conception de l'architecture de la ville était actuellement en marche. Une régénération nouvellement axée sur la mémoire, sur le temps long.



28 OCTOBRE 2012

*Il est 15h45 je sors du métro
Lyonnais. Il fait chaud, je ressens
un stress mais moins violent que
dans mes souvenirs. Je sonne, on
me répond, c'est parti.*

*Je monte les escaliers vers le
6ème étage où l'on m'attend,
c'est un entretien d'embauche.*

*Voilà aujourd'hui 1 an et 3 jours
que je n'ai plus connu cet univers.
Vais-je y arriver ? Serais-je tou-
jours compatible avec ce système
? Ma «sortie de route» sera t elle
bénéfique ou handicapante pour
mes nouveaux projets ?*

*Je me convainc que oui et pousse
la porte avec assurance à la dé-
couverte d'un nouveau monde,
d'une nouvelle expérience.*

LE REGARD D'UN EMPLOYÉ

1_ Concours d'architecture : le marathon créatif

Voilà maintenant une semaine que je suis arrivé chez Atelier 12 Architecture. On me demande de travailler sur un concours de bâtiments de bureaux et d'archives pour le CEA de Grenoble. La question vient alors : «tu en as déjà fait ? Tu maîtrises ?», je réponds sans hésiter : «Bien sûr !»...évidemment. L'instant d'après, je me retrouve en binôme avec ma nouvelle collègue co-responsable de ce projet. Il allait falloir y arriver maintenant que le challenge était là.

Première question, le rendu est défini pour quelle date ? Réponse : c'est pour la fin de semaine prochaine.

10 jours pour analyser, rechercher, esquisser, retravailler, dimensionner et illustrer un projet de plus de 3000m². À

première vue et en accord avec mes convictions, c'est impossible. C'est trop court, le projet va forcément en pâtir, il y aura des erreurs, on va «vendre du rêve, vendre une boîte vide mais bien emballée...».

«Un médecin peut enterrer ses erreurs, mais un architecte ne peut que conseiller à ses clients de planter de la vigne vierge.»

FRANCK LLOYD WRIGHT

Mais le temps n'est plus aux interrogations, aux doutes ou à la peur. C'est concret, la date du rendu est fixée à la minute prêt, si on travaille nuit et jour mais que l'on arrive avec 5 minutes de retard, ça ne sera alors plus qu'un amas de travail inutile et de temps perdu.

Mon acolyte ne semble pas vivre ces même préoccupations, elle est déjà dans le programme, elle analyse, synthétise. Il est temps de s'y mettre.

Je la rejoins dans ce travail, le temps étant ma source principale de stress, je décide de planifier nos tâches. Un moyen illusoire d'associer temps, processus créatif et production, mais un élément factuel auquel se raccrocher, un élément à partager.

Les objectifs journaliers fixés, nous pouvons avancer.

Comment laisser le maximum de place au processus créatif ? Je décide d'immédiatement capitaliser toutes nos recherches, toutes nos esquisses. Je mets en place les gabarits de planches sur indesign afin de pouvoir immédiatement intégrer chaque élément produit. Le but est de gagner du temps sur toute la mécanique de production de ce concours afin de laisser le plus de place possible à la recherche et aux détails du projet, essentiels pour moi..

Mies Van der Rohe a dit «Dieu est dans les détails» et Charles Eames a répété « le détail n'est pas le détail, c'est ce qui fait toute la différence».

Jour après jours, les esquisses s'enchaînent, les planches se constituent, nous avançons vite et à ma grande surprise, c'est cohérent. Le projet se forme, s'enrichit de nos échanges, se profile, se matérialise. À la fin de la première semaine les grandes lignes du projet sont tracées et il est envoyé aux bureaux d'études et perspectivistes pour retour.

Est ce le contexte particulier de ce genre de projet qui joue le rôle d'accélérateur de processus ? Le processus créatif en est-il vraiment un, ou simplement un moyen pour exiger plus de temps ? Le projet juste nécessite-t-il vraiment un temps long d'appropriation du

LE REGARD D'UN EMPLOYÉ

lieu et de maturation ? Toutes mes convictions sont bousculées, ébranlées par cette nouvelle expérience. Mais le travail n'est pas fini, il faut continuer.

Premier retour des bureaux d'études. Le projet commence déjà à être remis en question. Des poutres demandent à être épaissies, des poteaux ajoutés, des gaines techniques à rajouter et des portes coupe feu sont proposées pour diviser ces grands espaces ouverts...

Ok, le combat commence. Il semble que les bureaux d'études, lors de cette phase du projet ne soient pas aussi concernés que nous. Il va falloir prendre le temps d'expliquer, d'échanger, de chercher pour proposer et être entendu. Il va falloir «penser et parler ingénieur» pour défendre l'essence du projet jusqu'ici rêvé. Ce temps n'est pas dans le planning de charge, il va pourtant

falloir l'intégrer.

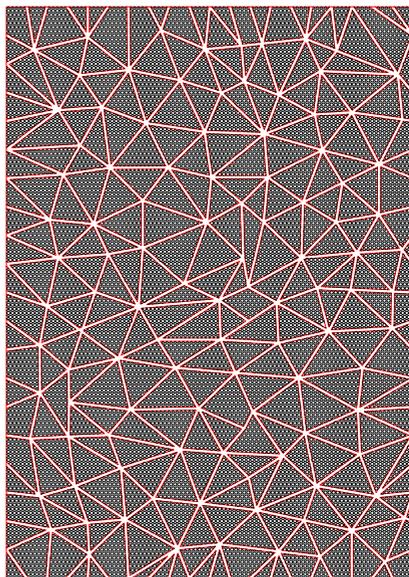
Plus que quatre jours et demi avant le rendu, l'étau se resserre, l'avance prise la semaine passé n'est plus et le stress revient.

Les bureaux d'études sont convoqués, tous ensemble pour un brain storming collectif. L'objectif est posé, personne ne sort avant d'avoir résolu l'ensemble des problèmes soulevés. Il faut impérativement contenir cette réunion pour pouvoir terminer dans les temps. Cette stratégie est bénéfique, les échanges sont constructifs. J'ai fait le choix d'être très directif mais dans le même temps d'expliquer le projet avec des mots choisis, ciblés autour de leurs compétences. L'objectif : les intégrer au projet, les intéresser pour qu'ils dépassent leurs «habitudes» de travail. Un schéma de pensée que j'estime incom-

patible avec ma pratique du métier. Chaque projet remet en cause ses propres connaissances, induit des matérialités qui n'ont pas toujours été précédemment expérimentées (au sein de son existence propre), les techniques évoluent, les exigences aussi. L'habitude, si elle a lieu d'être, n'y a que très peu de place.

La réunion se termine, les problèmes techniques avec elle. C'est la dernière ligne droite. Entre stress et excitation, ma collègue a pour mission de terminer les plans, moi les façades et la mise en avant de la technique constructive et de la matérialité du projet.

Nous avons prévu une résille en façade, mais le dessin reste à définir. On me suggère de ne pas perdre de temps avec ce «détail», de choisir dans un catalogue. Je refuse et pro-



pose d'en chercher le dessin. La résille était la clef de voûte de ce projet, ne pas maîtriser son dessin aurait été pour moi une incohérence dans le discours, dans le propos. Je me mets donc en recherche de ce motif une nuit 3 jours avant le rendu. Au matin, je propose 3 motifs et un discours, l'idée séduit. Mon patron décide de pousser plus loin cette idée et nous attribue une personne

LE REGARD D'UN EMPLOYÉ

supplémentaire pour permettre le dessin de cette résille.

Je passe six heures à chercher un principe d'assemblage calqué sur les dimensions de notre projet . L'idée est de trouver le dessin d'un panneau unique qui, une fois retourné continuera à s'assembler, à former le motif sans percevoir qu'il s'agit d'un seul et même panneau. Mes recherches aboutissent, le panneau, dessiné à l'échelle 1. Le travail est envoyé au perspectiviste pour intégration.

Quelques heures plus tôt, j'étouffais sous la pression du temps qui passe et pourtant je venais de passer plusieurs heures sur le dessin d'un élément que j'aurais pu choisir sur catalogue en quelques minutes. Où se situe le temps juste ? Quelles sont les priorités ? Ce contresens me questionne, le temps du projet questionne.

2_ Déontologie, économie et temps du projet : l'architecte contractant général

Trois semaines ont passé depuis mon arrivé au sein de l'entreprise Atelier 12 Construction à VAULX EN VELIN. (Rhône, France)

Pour le moment rien ne diffère de mes expériences précédentes en agence d'architecture. Pourtant, Mr SORIANO, gérant de la société, m'a expliqué, lors de mon entretien d'embauche, son statut d'architecte contractant général. Cet homme d'une quarantaine d'année a obtenu son diplôme d'architecte DPLG et est inscrit au tableau de l'ordre des architectes de Rhône Alpes. Il a préféré le statut de société à celui de libéral pour exercer sa profession. Il est actuellement le gérant de 2 entités distinctes de part leurs statuts juridiques

: « Atelier 12 Architecture » et « Atelier 12 Construction ».

« Atelier 12 Architecture » est une société d'architecture qui répond à toutes les missions de bases et/ou optionnelles de la profession tel que le définit la loi sur l'architecture du 20 février 1939 et ses avenants.

« Atelier 12 Construction » est quant à elle, une société de construction tous corps d'état. Elle assure les prestations de réalisation d'un ouvrage tous lots confondus.

Mr SORIANO développe : cette configuration lui donne la possibilité de gérer des opérations dans leur totalité : de la conception à la réalisation tous corps d'état. Il assure ainsi un meilleur résultat au projet architectural puisqu'il est finalement le prestataire unique de l'opération de réalisation. Il garantit du coup plus facilement les délais de réalisation. Ce double statut lui confère

aussi la possibilité de certifier au départ du projet une enveloppe financière sûre et totale. Globalement, il offre plus de garanties, et rend plus simple la mission de maîtrise d'œuvre à ses commanditaires. Cette perspective donnée à la profession semble séduisante et j'y vois un atout majeur, si nous gardons en interne la maîtrise financière du chantier, que nous travaillons régulièrement avec des « équipes » (les entreprises récurrentes de la structure), il est alors possible de les faire intervenir en amont du projet, se faire conseiller et globalement gagner du temps de conception, du temps alloué aux détails, à l'architecture. On gagne aussi en flexibilité pour d'éventuels changements de dernière minute liés aux opportunités du moment présent sur un chantier, il semble y avoir alors une infinité de « nouveaux possibles ».

LE REGARD D'UN EMPLOYÉ

L'article 8 de la loi sur l'architecture précise :

« Lorsqu'un architecte est amené à pratiquer plusieurs activités de nature différente, celles-ci doivent être parfaitement distinctes, indépendantes et de notoriété publique. Toute confusion d'activités, de fonctions, de responsabilités dont l'ambiguïté pourrait entraîner méprise ou tromperie, ou procurer à l'architecte des avantages matériels à l'insu du client ou de l'employeur est interdite. Tout compéragement entre architectes et toutes autres personnes est interdit. »

L'architecte est donc autorisé à avoir une ou plusieurs activités parallèles, comme ici celle de constructeur tous corps d'état, tant que l'ordre des architectes et ses clients en ont été informés, et tant que cette activité est bien clairement différenciée de celle de sa pratique d'architecte.

Je m'interroge alors sur mon

statut de salarié. Je suis collaborateur d'architecte, en master 1 d'architecture. Je vais être employé par la société « Atelier 12 construction ». Je vais donc travailler comme chargé de projet pour une société de construction tous corps d'état ?

Mr Soriano me rassure. Je ne dois pas m'inquiéter. Être employé par l'une ou l'autre des sociétés ne changera rien à ce qu'on va me demander. Ma pratique professionnelle reste la même. Les deux sociétés sont d'ailleurs localisées dans le même bureau, sans distinction particulière. Pendant 1 an et 6 mois je passe donc d'une entête à l'autre, préparant tour à tour les dossiers de permis de construire de la société « Atelier 12 architecture », et les devis de travaux de la société « Atelier 12 construction ». Administrativement, les

contrats de maîtrise d'œuvre privée des opérations sur lesquels je travaille sont conclus entre le client et la société « Atelier 12 construction ». Ce contrat mentionne 3 grandes phases :

>LES ÉTUDES PRÉLIMINAIRES : cette phase a pour but de vérifier la faisabilité de l'opération envisagée par le maître d'ouvrage, de proposer un projet architectural et des solutions techniques. Au terme de cette phase, une enveloppe financière prévisionnelle est établie en fonction du programme arrêté par le maître d'ouvrage

>LES ÉTUDES APPROFONDIES : cette phase abouti a un avant projet définitif permettant de fixer le budget global forfaitaire, les délais de réalisation et en cas de nécessité, à la constitution d'un dossier de demande de permis de construire

>LA RÉALISATION DU PROJET : c'est à dire la construction tous corps

d'état de l'édifice.

Il est stipulé dans ce même contrat que les deux premières phases sont sous traitées à la société « Atelier 12 architecture ». Que les parties sont libres de se dégager du contrat entre chacune de ses phases. Et que le maître d'ouvrage est lié par une clause d'exclusivité au contractant général, ici « Atelier 12 construction », pour la réalisation des travaux résultant du projet architectural développer en première et deuxième phase.

Je pensais à l'origine que deux contrats distincts étaient conclus entre les différentes parties contractantes : un entre le maître d'ouvrage et la société d'architecture concernant la partie architecture, l'autre entre le maître d'ouvrage et la société de construction concernant la partie réalisation. Dans la configuration d'un

LE REGARD D'UN EMPLOYÉ

contrat unique, il me semble alors difficile pour un commanditaire, de distinguer clairement l'activité des deux sociétés.

Parallèlement, ma compagne a intégré l'année de formation HMONP à l'ENSA de Lyon pour tenter d'obtenir son Habilitation à la Maîtrise d'Œuvre en Nom Propre. Nous échangeons sur ce qu'elle y apprend et je commence à comparer avec ce que je vis professionnellement.

La sous-traitance du projet architectural étant interdite par l'article 37 de la loi sur l'architecture, je commence à douter de la position dans laquelle je semble aussi me trouver. Mon poste est celui de responsable projet. Je suis donc amené à être en contact direct avec la clientèle. Il m'arrive alors de faire valider par signature à un maître d'ouvrage, l'achèvement d'une des phases stipulées dans le contrat de maîtrise d'œuvre

et donc tacitement l'accord pour la suivante. Je participe alors, en tant que salarié certes, à des pratiques qui semblent être de plus en plus contraire à la déontologie de la profession que j'aspire à exercer.

Je ne fais plus partie à l'heure actuelle, de la société « Atelier 12 construction ». Pour autant je me dois d'être professionnel, loyal et surtout de respecter la confidentialité des dossiers de l'ensemble des entreprises qui m'ont employé jusque là. Il est clair que les pratiques professionnelles dont il est fait mention ici sont « sur le fil » de la législation. L'idée, en les mentionnant à titre d'exemple, n'est pas pour autant de les dénoncer mais bien de comprendre.

Pour un court moment, faisons d'ailleurs abstraction de la législation. Il est vrai que l'architecte contractant général semble, globalement, pou-

voir offrir plus de garanties au maître d'ouvrage. (Garantie financière et garantie de délais d'opération). Il rend surtout plus simple le dialogue entre maîtrise d'ouvrage et maîtrise d'œuvre puisque la maîtrise d'œuvre ne se résume plus qu'à une seule entité : l'architecte contractant général. Il simplifie donc l'échange et favorise ainsi le climat de confiance nécessaire à la bonne conduite d'un projet architectural. Ce système a d'ailleurs l'avantage de placer l'architecte contractant général en position de réel décisionnaire au sein de l'équipe de maîtrise d'œuvre, et pour cause, il est seul. En cela, on rejoint presque les pratiques opérées dans le processus de maîtrise d'œuvre américain. Pour autant, je vous expliquais que l'architecte américain ne peut endosser le double rôle de prestataire de conception architecturale, et de construc-

teur, réalisateur des prestations, en raison des assurances auquel il souscrit, et de la déclaration d'un statut unique à la chambre des métiers de la construction de l'Etat où il exerce. Ca n'est justement pas le cas de l'architecte contractant général.

L' article 9 de la loi sur l'architecture mentionne:

« L'architecte doit éviter les situations où il est juge et partie. Sous réserve des dispositions statutaires existantes, lorsqu'il s'y trouve soumis, l'architecte ne peut, à l'occasion d'une même mission, exercer à la fois une activité de conception architecturale ou de maîtrise d'oeuvre et des fonctions de contrôle ou d'expertise. »

D'un point de vue légal, le statut de l'architecte contractant est donc, une nouvelle fois litigieux, face à la déontologie de l'architecte.

Enfin, l'article 3 de la loi sur

LE REGARD D'UN EMPLOYÉ

l'architecture stipule :

« L'architecte doit faire preuve d'objectivité et d'équité lorsqu'il est amené à donner son avis sur la proposition d'un entrepreneur de travaux ou un document contractuel liant un maître d'ouvrage à un entrepreneur ou à un fournisseur.

Il en est de même lorsqu'il formule une appréciation sur la compétence ou la qualité d'une entreprise ou sur la qualité de l'exécution de ses ouvrages. »

Au delà de la mise en conformité et de la solidité de l'ouvrage, le processus économique que le statut d'architecte contractant génère me questionne aussi. Interrogé à ce sujet, Mr Soriano m'explique qu'il est plus simple pour un architecte contractant général de garder la maîtrise, tout au long des étapes du processus de maîtrise d'œuvre, de l'identité du projet architectural qu'il avait conçu.

En effet, placé au cœur même du système de réalisation, il semble logique qu'il ait plus de pouvoir et d'autorité sur les prestations relatives à la construction de l'édifice. Le processus économique généré ici fait que l'architecte contractant est le seul maître de l'enveloppe financière globale de l'opération.

Au début de la mission, le maître d'ouvrage lui confie un budget fixé selon une catégorie de prestations convenues au préalable. La lisibilité sur ces prestations s'arrête là pour le maître d'ouvrage. Endossant la casquette de constructeur tous corps d'état cette fois-ci, l'architecte contractant général opère alors comme tout artisan traditionnel. Libre à lui de se fournir en matériaux là où il le souhaite, tant que ceux-ci restent dans la catégorie préalablement retenue.

Libre à lui de fixer aussi les marges et bénéfices de la vente d'un produit. Libre à lui



effectivement, de choisir enfin le produit le plus adapté à la qualité et l'identité architecturale de son projet.

Ce système économique est donc à double tranchant. Il demande en tout cas une éthique à toutes épreuves. Je veux bien croire en l'être humain, mais reste conscient de ses faiblesses et de son attrait pour la facilité parfois.

Enfin, après 1 an et demi d'immersion au coeur de cette «nouvelle pratique» le constat est là. Le rêve initial qui visait à

générer du temps de réflexion autour du projet ne s'est pas réalisé dans cette structure. La mécanique de fonctionnement de l'architecte contractant général induit un temps incompressible de gestion des achats, négociations, ouverture de comptes négociés, etc. C'est un aspect intéressant du métier mais très éloigné de ce que je considère comme le coeur de notre profession même si le statut d'architecte contractant général apporte une réponse à une demande croissante de maître d'ouvrage.

La demande est là, la réponse demande à être affinée.



LE TEMPS JUSTE





LE REGARD D'UN JEUNE ENTREPRENEUR

18 DÉCEMBRE 2013

Fin de mon contrat chez Atelier 12 Construction, nouveau départ, encore un, nouvelles opportunités, nouvelles envies !

Voilà presque cinq mois que ma compagnie a créé sa propre structure, l'agence HUMAN architecte. Mon départ pose la question : «et si nous partageons l'aventure ensemble ?» Cette question était déjà présente au moment de la création et recherche d'identité de HUMAN, mais aujourd'hui c'est concret. Nous faisons le choix d'essayer, celui d'y croire ensemble. Les questions affluent autant que les envies, voilà douze ans que je suis salarié dont sept dans des agences d'architecture, mais aujourd'hui je vis suis à l'aube d'un rêve, de ma propre écriture et de notre histoire commune.

LE REGARD D'UN JEUNE ENTREPRENEUR



1_Du rêve au concret : méthodologie et développement d'outils

Le temps juste. Plus de garde-fou, plus de méthodologie d'entreprise à apprendre et plus de moyens mis à ma disposition. Tout est à créer, la base est presque vierge. Quelle stratégie de production, où passer du temps ? Il s'agit alors de reconsidérer toutes les tâches de notre nouvelle agence, d'en faire l'analyse et de mettre en place des outils capables de nous faire gagner du temps sur la production pure au profit de la réflexion voir même de la flânerie intellectuelle, doux rêve.

“Le temps de la réflexion est une économie de temps.”

Publius Syrus - Poète latin

J'entrepris alors l'analyse de tout ce qui peut être mis à la disposition des architectes pour produire plus efficacement. Dessin informatique, maquette virtuelle, BIM, moteurs de rendu, modeler mais aussi, tableurs, gestion de planning, descriptifs, quantitatifs, bref tout ce dont une agence d'architecture à besoin dans sa pratique.

Le temps passait à mesure que j'installais, éprouvais, mettais en lien puis désinstallais les logiciels.

Deux semaines de préparation plus tard, j'entrepris de commencer à produire avec les outils sélectionnés.

À chaque nouvelle mission, je les affine, les mets en lien et les rends plus efficaces. Mais pour le moment c'est incompatible

avec une pratique d'indépendant. Le temps de développement de chacun d'entre eux est trop long et m'empêche de prospecter, de démarcher. Heureusement, mon associée est là, moins à l'aise dans la gestion des outils, elle me laisse m'adonner à cette tâche et assume la prospection seule. Le travail d'équipe commence mais devra être temporaire.

Aujourd'hui encore, je continue d'affiner nos outils dans ma pratique quotidienne. Un an et demi plus tard, je constate un gain de productivité et de lisibilité de ceux-ci par les mécanismes mis en place en amont.

Régulièrement nous accueillons des stagiaires qu'il convient de former à ces dispositifs, cette part de formation a aussi été intégrée dans le développement de nos moyens de production : simplicité de prise en main, automatisation et mise en

lien d'un maximum d'éléments constants, mise en place d'une charte graphique globale avec supports physique correspondant à chacun des éléments à produire, mise en place d'une arborescence type, etc.

La limite au développement d'outils se situe peut être dans la part de temps qu'on lui attribue. Quand le temps généré par ceux-ci même est consommé par le développement de nouveaux moyens encore plus performants, alors l'objectif n'est pas atteint et le risque de s'enfermer dans cette course au temps est grand.

2_ La réactivité comme produit de vente

Nos rêves d'un côté, la réalité dans l'autre. Au fur et à mesure des commandes nous observons les attentes et exigences de nos clients. Nos premiers clients sont des ar-

LE REGARD D'UN JEUNE ENTREPRENEUR

La réactivité comme produit de vente

chitectes ayant une surcharge temporaire d'activité. Nous nous positionnons alors comme sous-traitants. L'objectif est de démontrer notre sérieux, notre efficacité et nos compétences afin d'envisager des co-traitances futures.

La première demande de nos clients en sous-traitance : la réactivité puis le prix. Le contexte induit cette demande. L'agence cliente débordée décide de faire appel à un intervenant extérieur pour faire face. La disponibilité et la capacité d'absorption de leur charge de travail est alors essentiel. Me voici faisant mes premiers pas dans ce que nous appellerons «l'exigence de l'instantané».

Dans le cas de la sous-traitance, la conception n'est pas présente, il nous appartient alors d'avoir mis en place les bons outils de production pour

être le plus efficace possible.

Mais qu'en est il de la commande privée ? «L'exigence de l'instantané» fait elle loi aussi ? J'avais tendance à penser que non, simplement en réfléchissant aux échelles de temps sur laquelle notre travail impacte : pour des clients particuliers notre travail représente le projet d'une vie, pour un promoteur une opération financière à rentabilité définie sur un nombre «x» d'années, etc.

“Les humains disent que le temps passe. Le temps dit que les humains passent...”

Anonyme

La réalité vécue jusqu'à aujourd'hui est toute autre. Au moment de la prise de contact avec un architecte, le client considère qu'il est à l'aboutissement de sa démarche. Le temps des rêves est passé, les banques

ont été consultées, les terrains visités, trouvés voir achetés, les notaires contactés et ça y est, ils arrivent devant notre porte avec la ferme intention de construire ! Ils ont déjà attendu tout ce temps, maintenant c'est le moment, ils sont là, devant nous, plein d'envies et de hâte. Notre erreur au début a été d'accepter les délais fou exigés par nos clients. De ne pas savoir leur expliquer le temps nécessaire incompressible, le temps du projet juste, le temps juste.

«Je crois que, lorsque vous avez de grands rêves, vous attirez d'autres grands rêveurs» – Dr Robert H.

Schuller

Expérience faite, c'est par une pédagogie visant à expliquer les différentes phases d'un projet, en quantifiant le nombre d'heures nécessaires à chaque phase, en présentant les temps indispensables à la compréhens-

sion de leur mode de vie et de leurs envies. Expliquer, quantifier, rendre lisible, préhensible notre travail. En ce sens alors, le temps du projet semble possible, compréhensible et donc acceptable.

Paradoxalement, la réactivité reste une qualité première, une qualité rassurante pour nos clients aujourd'hui. Elle est de mise dans tout les échanges, dans chaque demande, à chaque instant il faut pouvoir apporter une réponse, être présent. L'évolution de notre société et la mise à disposition des outils de communication que nous connaissons aujourd'hui nous ont habitué à l'instantané.

Cet instantané attend une réponse. Sans retour on génère un sentiment d'abandon. Nous avons donc décidé de mettre au coeur de notre stratégie

LE REGARD D'UN JEUNE ENTREPRENEUR

d'agence la réactivité face à la demande quotidienne et la pédagogie face au temps du projet.

3_ Compression du temps générateur d'idées

Je vous disais un peu plus en amont avoir été surpris par le résultat d'un concours d'architecture de 3000m² produit en 10 jours quand je pensais que le temps du projet rentrait exclusivement dans des temps longs.

Je ne le savais pas encore mais j'allais de nouveau expérimenter cette situation. Nous sommes mardi matin, moment de convergence à l'agence, nous venons d'être contacté par trois nouveaux clients potentiels qui veulent nous rencontrer et échanger sur leurs projets. Moment de joie mais également moment de stress, j'ai une esquisse qui doit propo-

ser trois solutions à présenter vendredi matin pour une extension de maison. Je n'ai eu que très peu de temps à consacrer à ce projet. Le rendez vous est fixé et avec lui la date incompressible de rendu.

Je décide de consacrer la fin de ma journée à gérer les «urgences» afin de me libérer du temps pour les deux prochains jours avec une obligation de résultat à la fin de ce délai.

Je me retrouve devant ma feuille blanche, il faut proposer. Premier effet, j'ose le premier trait quasiment immédiatement, je n'ai pas le temps d'avoir peur. C'est une bonne chose, le trait amène le trait, les calques se déchirent, la main guide le trait. J'apprends à faire confiance à ma main, elle glisse sur le calque, inexperte, hasardeuse, alimente l'esprit au fil des lignes. Une stimulation réciproque, exaltante, envoû-

tante. J'observe ce dialogue, une volumétrie commence à apparaître, un projet est né. Il est midi, encore deux solutions à trouver.

L'après midi verra deux nouvelles solutions éclore entre trait, rêverie, échanges et transpiration. Le projet éprouve mon corps, je peux le sentir. La journée est finie, il est 1h30 du matin, je rentre me coucher, surpris.

C'est la deuxième fois que je vis l'expérience du projet au processus créatif comprimé et le résultat semble une nouvelle fois cohérent, juste bien qu'empreint de maladresses, de manquements. Mais l'idée maîtresse, le fil rouge, est bien là, par trois fois. Est-ce que le processus créatif est asociable au temps ? Ou existe t-il à chaque moment, seul reste le temps que l'on met à s'en saisir ?



De nouveau mon «rêve de temps long, de temps juste» est ébranlé.

Quelques mois plus tard, le projet dessiné en une nuit sort de terre, bien sûr il s'est affiné au fil des phases et des différents échanges, mais l'idée, le principe, «le concept» est intact. Je me rend sur place pour la réunion de chantier hebdomadaire, l'ossature bois est en place, il est 10h30. Le soleil dessine les

LE REGARD D'UN JEUNE ENTREPRENEUR

espaces jusqu'ici rêvés au travers des verrières pour l'instant vides de menuiseries. Le dessin est juste, l'implantation guidée par la main est rationnelle. Je suis heureux et dans le même temps surpris. La main a guidé ce projet, j'ai choisi de lui faire confiance.

Où se situe le temps juste ?

Probablement entre le temps dont l'esprit a besoin pour être habité, pour penser, pour intégrer, connaître et le temps nécessaire à la main pour délier la pensée, la synthétiser, la matérialiser, la guider. L'expérience est mon média, un moyen de s'approcher de ma propre vérité, de mon propre temps nécessaire.







CONCLUSION

CONCLUSION

L'histoire comptée ici était celle d'un architecte DE, qui au pied de la dernière marche à franchir, avant de devenir pleinement architecte, a pris le temps de regarder en arrière, regarder ce chemin tortueux pour arriver jusque devant vous.

Mais qu'est ce qu'un architecte ?

« 170 »

Un simple chiffre, quelques mètres carrés qui semblent pourtant séparer l'architecte du reste du monde. Voilà une loi qui nous «sauve» et qui par la même participe à la confusion qui semble régner autour de ce métier. Je suis convaincu que la profession d'architecte n'est pas pleinement lisible aux yeux du grand public. Aujourd'hui, ça n'est pas le statut de l'architecte qui manque de clarté mais bien l'importance dans la construction de faire à

la fois « bien » et surtout pour « chacun » qui est remis en cause. L'appartement type des barres et tours d'habitations d'antan s'est aujourd'hui reconverti en une maison deux pans à coût réduit. Certes, elle est privative et présente tous les comforts modernes. Et finalement c'est déjà ça. Mais elle est la traduction simple de notre époque ou la consommation régie le monde : une construction normée, toujours impersonnelle, gratifiée par le fait qu'elle soit peu chère. Qui plus est, la responsable favorite du mitage de nos beaux paysages. C'est ce manque de qualité qui principalement fait du tort au domaine de la construction et plus particulièrement au statut de l'architecte.

Être architecte ça n'est pas seulement bâtir. Par le savoir qu'il possède en tant que tel, l'architecte se rend mieux

compte face à la majorité, de l'importance de l'espace et de sa relation avec l'ordre social. En tant qu' « homme membre de la cité », il est donc de son devoir à minima de rapporter, et mieux, de transmettre à l'autre ce qu'il sait pour favoriser cet ordre social.

En réponse à ces convictions, je pense que l'éducation est le médium principal susceptible d'ancrer plus profondément le ou les messages à transmettre, éduquer le regard, aiguïser les sens à l'espace, à la lumière, aux ambiances. Rendre sensible, donner à voir. Mon expérience tout au long du tour de France avec les Compagnons du Devoir et le fait d'être membre d'un jury d'école confirme cette conviction.

Devenir enseignant vacataire d'un établissement est une idée qui me plaît tout comme celle

de proposer des ateliers dans des écoles dès le plus jeune âge. Un futur proche que je commence doucement à envisager et à planifier.

Les membres du jury de l'EDAIC dont j'ai fait partie avaient justement été recrutés du fait qu'aucun d'entre eux n'étaient enseignants. Les profils étaient variés : un architecte DPLG spécialiste du patrimoine et un architecte d'intérieur installés tous deux de longue date. Un architecte d'intérieur nouvellement établi. Et moi : le profil hybride mélange de savoir-faire manuel, de technicité et nouvellement de conception architecturale. Le directeur de l'établissement souhaitait que nous portions un regard « d'agence » exclusivement professionnel, là où peut être l'enseignant trop inclus dans le processus éducatif n'aurait pu se détacher. « Etre profes-

CONCLUSION

sionnel », pour l'ancien salarié que j'étais et le futur associé potentiel que j'aspire à devenir, ces mots résonnaient différemment. Longtemps, il avait juste fallu suivre les directives, si ce n'est conceptuelles, en tout cas économiques et logistiques de mes responsables. Demain, je serai seul face à moi même.

Car l'architecte reste aussi un gérant d'entreprise : un manager. Il doit être conscient du marché. Il doit être économiquement crédible. « Loi », « taxe », « comptabilité » sont aussi des mots qu'il doit intégrer à son vocabulaire. Même entouré, il ne peut être inculte face à ces notions, pour pouvoir à minima les contrôler. Au moment où nous avons envisagé une association, j'ai tenu à passer plusieurs semaines de service en service. L'ordre des architectes d'abord, puis L'URSSAF, les impôts, la MAF, etc. D'entretiens

en entretiens, je découvrais à chaque fois une nouvelle donnée qui complexifiait ou clarifiait le projet d'association. Je déroulais le fil administratif d'une agence d'architecture. J'élaborais mon propre « business plan », matière à échange avec ma future associée. Je le défaisais. Le refaisais. J'étudiais les scénarios qui pourraient aussi nous conduire à notre perte. J'espère avoir l'étoffe.

Le réseau que nous avons établi durant nos années de salariat et le nouveau constitué depuis maintenant deux ans nous permettent aujourd'hui de travailler. Pour autant l'accès à la première commande publique ne semble pas gagné. Semble même compliqué, voir même fermé tout du moins pour les trois premières années d'exercice.

En tant que jeune société d'architecture nous nous devons de communiquer. Nous devons nous faire remarquer, être différencié. Être lauréat de concours ou du moins diffuser nos idées. Nous devons nous présenter, et présenter notre conception de l'architecture, notre process et notre démarche.

Ce prologue passe d'abord par un nom : celui de notre agence, celui de HUMAN architecte, mais aussi par le local où nous travaillons : un écrin que nous avons modelé à notre image, une enveloppe. Le graphisme de l'agence a lui aussi été réfléchi et reste à développer. Il présente nos idées, notre travail, notre démarche et notre identité.

«Deviens ce que tu es.»

FRÉDÉRICH NIETZSCHE- PHILOSOPHE ALLE-
MAND

Si le photographe est révélateur, l'architecte, en tant qu'acteur social est le marqueur de son époque et parfois l'un des prescripteurs de son futur. Il ne doit pour autant, pas oublier que l'élément qui donne essentiellement consistance à son temps n'est pas sa propre production architecturale ou sa personnalité en tant qu'individu, mais bel et bien l'ensemble des êtres humains qui composent la communauté pour laquelle il bâtit.

Aussi, et au delà des obligations administratives qu'impose le statut d'activité libérale, je ne souhaite pas que l'agence avec laquelle je m'associe ne porte mon nom. Je veux pouvoir me souvenir que j'importe peu dans cette histoire. Si je donne le caractère architectural du projet, celui qui lui donnera sa couleur ne sera que celui qui le pratiquera au quotidien.

CONCLUSION

Notre démarche souhaite donc remettre l'être humain pour lequel nous composons au cœur de l'identité du bâti. C'est lui l'empreinte du projet. Une architecture pensée et faite pour l'homme, autour de l'homme, selon ses propres spécificités. Cela passe par de simples choses. Par quelques détails de présentation parfois. Alors plutôt que de commencer par l'image de ce qui a été construit, nous avons imaginé présenter les références de notre agence sous la forme de simples portraits. Chacun de ses visages aura une histoire. Chacune de ses histoires aura permis de révéler une architecture.

Une architecture interface, voilà également où je souhaite aller dans ma pratique, des architectures qui canalisent la relation entre l'homme et un contexte, une architecture qui

s'immisce pour recomposer, pour pérenniser, pacifier, révéler.

Cette volonté induit une relation au temps toute particulière, le contexte présent existe, une rencontre crée l'événement, une action est menée, une transformation est alors amorcée. Elle va transformer un paysage, offrir peut être une nouvelle vision d'un lieu qui pré existait, éveiller des opportunités. L'architecte comme révélateur de potentiel. L'architecte comme guide de ces temps longs de transformation des paysages, capable d'offrir une vision des possibles là où rien ne semblait pouvoir exister.

Ce mémoire visait à répertorier au travers mon parcours mes différentes expériences liées au temps dans la pratique d'un métier.

Je me rends compte aujourd'hui que le temps du

projet n'est pas définissable tout comme le temps juste ne peut être préétabli. À chaque situation, contexte et chaque rencontre, un temps, à définir, parfois à délimiter, parfois infini.

De ce constat je souhaite dans ma pratique pouvoir conserver une partie de mon temps à ces rencontres qui ne se quantifient pas. La place du rêve, la place de l'errance, la place du vide. Autant d'éléments incompatibles avec une pratique économiquement rentable ! Voilà pourquoi j'envisage de délimiter ce temps au sens d'accepter un nombre limité de projets nécessitant ce type d'investissement. et ne pas fermer la porte, de laisser sa place au temps dans une société où prime l'instant, où la vitesse et la performance sont des produits de vente. Je souhaite faire partie de cette société et donc en accepter les règles et demandes mais

également préserver ce qui me constitue et me semble essentiel.

«Transformer notre conscience individuelle c'est enclencher le processus de transformation de la conscience collective.»

HÉRACLITE - PHILOSOPHE GREC

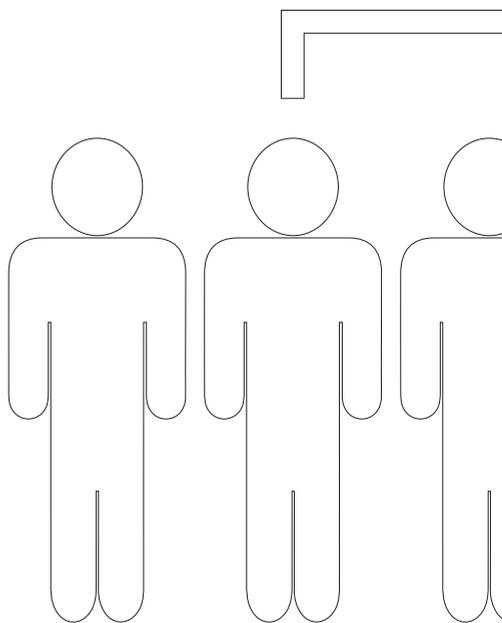
Demain, si vous me jugez capable de le faire, j'exercerai en mon nom propre la profession d'architecte. Je ne peux prédire ce qu'il adviendra. Je sais seulement que je ferai de mon mieux. Que je m'appuierai sur la synthèse d'un parcours scolaire, d'une expérience vécue, de rencontres que j'ai la sensation d'avoir entrevu au travers d'une fenêtre, un monde dont je suis sur le seuil. La HMONP pourrait me donner la clef de cette porte sur ce monde auquel je souhaite contribuer. Cultiver le savoir, le transmettre, imprégner le monde

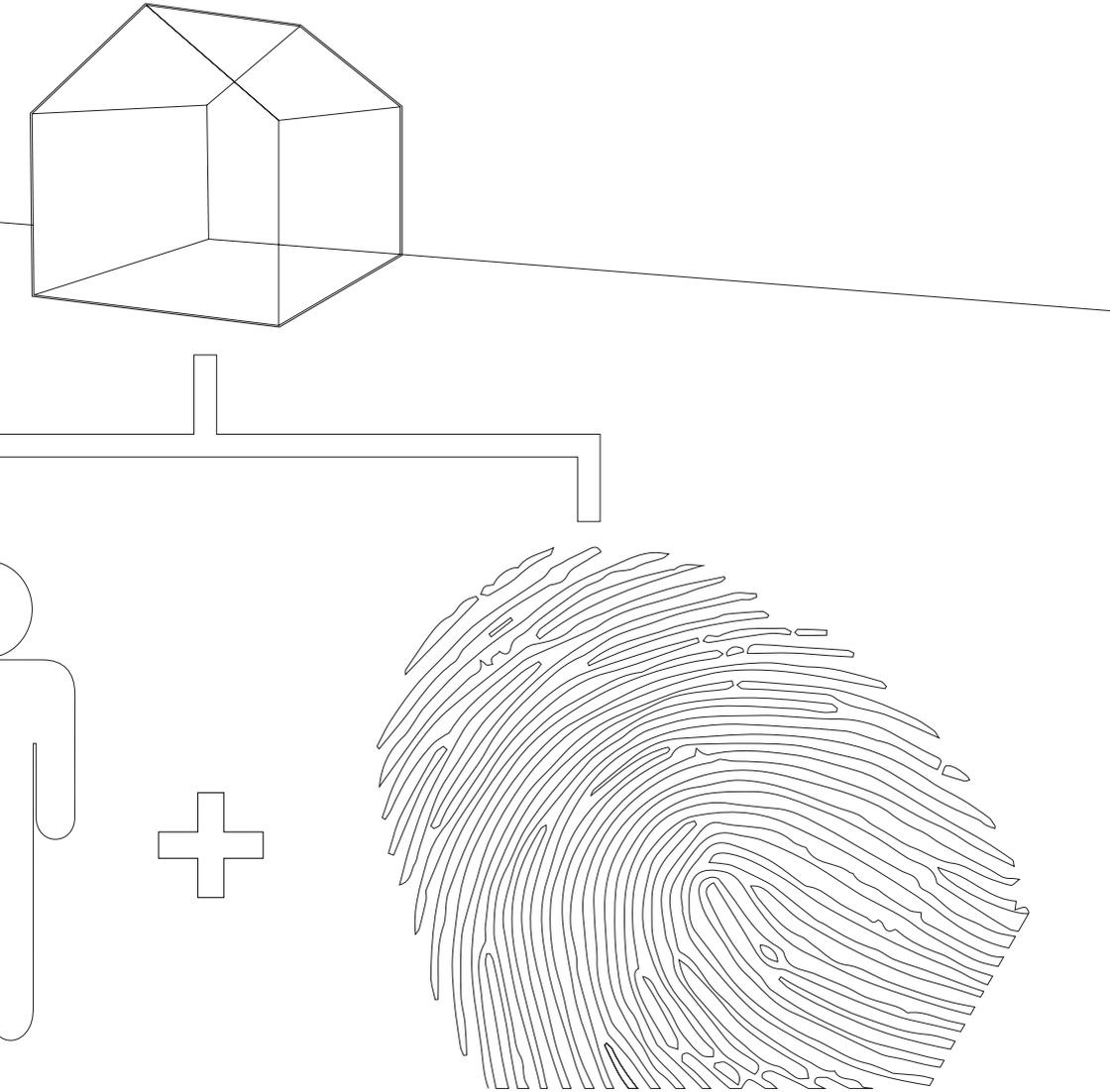
CONCLUSION

de cette matière architecturale présente dans toutes les villes sans vraiment être lue. J'aspire à retransmettre, à éduquer le regard et à échanger. Pour moi, l'architecture est un partage, une aventure humaine quotidienne et passionnante qui transforme le regard.

« Être architecte, c'est être dans le monde. Ce n'est pas un métier mais une façon de penser, de voir le monde, de l'habiter. » - écrit le 09/11/2013

people first







ANNEXES

Liste de réalisations récentes

CETTE LISTE NE TIENT COMPTE QUE
DES PRINCIPALES RÉALISATIONS
EXÉCUTÉES OU EN COURS D'EXÉCUTION
LES PROJETS EN ÉTUDE OU RESTER
À L'ÉTAT D'ÉTUDE, MÊME AVANCÉ, NE
SONT PAS MENTIONNÉS



// LOGEMENTS

- 2014 : CONSTRUCTION DE MAISON - CAP FERRET - MARCHÉ PRIVÉ - HUMAN ARCHITECTE - 550 000€ HT
2014 : RÉNOVATION DE MAISON - PERONNE - MARCHÉ PRIVÉ - HUMAN ARCHITECTE - 252 000€ HT
2014 : AMÉNAGEMENT D'UNE MAISON - GREZIEU LA VARENNE - MARCHÉ PRIVÉ - HUMAN ARCHITECTE - 245 000€ HT
2014 : AMÉNAGEMENT D'UNE PÉNICHE EN ESPACE MIXTE LOGEMENT + BUREAUX - LYON 02 - MARCHÉ PRIVÉ - HUMAN ARCHITECTE - 180 000€ HT
2014 : EXTENSION DE MAISON - CHASSIEU - MARCHÉ PRIVÉ - HUMAN ARCHITECTE - 155 000€ HT
2014 : RÉNOVATION D'APPARTEMENT - VILLEURBANNE - MARCHÉ PRIVÉ - HUMAN ARCHITECTE - 40 000€ HT
2014 : EXTENSION DE MAISON - CLUNY - MARCHÉ PRIVÉ - HUMAN ARCHITECTE - 140 000€ HT
2014 : RÉNOVATION ET EXTENSION D'UNE MAISON - MONTLUEL - MARCHÉ PRIVÉ - HUMAN ARCHITECTE - 140 000€ HT
2013 : CONSTRUCTION D'UNE MAISON - SAINT DIDIER AU MONT D'OR - MARCHÉ PRIVÉ - ATELIER 12 - 242 000€ HT
2013 : RÉNOVATION D'UNE MAISON DE MAÎTRE ET SON ORANGERIE - DOMMARTIN (69) - MARCHÉ PRIVÉ - ATELIER 12 - 885 000€ HT
2013 : CONSTRUCTION D'UN POOL HOUSE - DOMMARTIN (69) - MARCHÉ PRIVÉ - ATELIER 12 - 105 000€ HT
2011 : CONSTRUCTION DE 18 LOGEMENTS - TREVOUX - MARCHÉ PUBLIC - MEGARD ARCHITECTE - 2 050 000€ HT
2011 : CONSTRUCTION DE 15 LOGEMENTS - CHASSELAY - MARCHÉ PUBLIC - MEGARD ARCHITECTES - 2 503 000€ HT
2011 : RÉHABILITATION ET CRÉATION DE 3 LOGEMENTS - MARLIEUX - MARCHÉ PRIVÉ - MEGARD ARCHITECTES - 253 000€ HT
2011 : CONSTRUCTION D'UNE MAISON EN PAILLE - SAINT DENIS LES BOURGS - MARCHÉ PRIVÉ - MEGARD ARCHITECTE - 165 000€ HT
2011 : CONSTRUCTION D'UNE MAISON INDIVIDUELLE - PONCIN - MARCHÉ PRIVÉ - MEGARD ARCHITECTES - 184 000€ HT
2010 : CONSTRUCTION D'UNE MAISON INDIVIDUELLE - REPLONGES - MARCHÉ PRIVÉ - MEGARD ARCHITECTES - 153 000€ HT
2009 : CONSTRUCTION D'UNE MAISON + CHAMBRES D'HÔTES - POULE LES ECHARMEAUX - MARCHÉ PRIVÉ - MEGARD ARCHITECTE - 338 000€ HT
2009 : CONSTRUCTION D'UNE MAISON + ANNEXES - COGNY - MARCHÉ PRIVÉ - MEGARD ARCHITECTE - 730 000€ HT

// TERTIAIRE

- 2014 : CONSTRUCTION D'UN BÂTIMENT D'ARCHIVES ET DE BUREAUX - GRENOBLE - MARCHÉ PRIVÉ - ATELIER 12 - 3 240 000€ HT
2014 : EXTENSION DE BÂTIMENTS COMMERCIAUX - CHAINTRÉ - MARCHÉ PRIVÉ - HUMAN ARCHITECTE - 705 000€ HT
2014 : CONSTRUCTION DE HANGARS AGRICOLES - FRANCE - MARCHÉ PRIVÉ - HUMAN ARCHITECTE - 145 000€ HT
2014 : RÉNOVATION DE BÂTIMENTS COMMERCIAUX - MONTCEAU LES MINES - MARCHÉ PRIVÉ - HUMAN ARCHITECTE - 345 000€ HT
2014 : AMÉNAGEMENT DE BUREAUX - TOULOUSE - MARCHÉ PRIVÉ - HUMAN ARCHITECTE - 65 000€ HT
2014 : AMÉNAGEMENT D'UNE PÉNICHE EN ESPACE MIXTE LOGEMENT + BUREAUX - LYON 02 - MARCHÉ PRIVÉ - HUMAN ARCHITECTE - 180 000€ HT
2014 : AMÉNAGEMENT ET RÉNOVATION D'UNE BOUCHERIE - RIVES - MARCHÉ PRIVÉ - HUMAN ARCHITECTE - 264 000€ HT
2013 : AMÉNAGEMENT DE BUREAUX - VAULX EN VELIN - MARCHÉ PRIVÉ - ATELIER 12 - 242 000€ HT
2011 : CONSTRUCTION D'UNE MAISON DES SERVICES - OYONNAX - MARCHÉ PUBLIC - MEGARD ARCHITECTE - 3 125 000€ HT
2011 : CONSTRUCTION D'UN HANGAR + AUBERGE - CUVERY (01) - MARCHÉ PRIVÉ - MEGARD ARCHITECTE - 1 205 000€ HT

Alain PARIS

Permis B
Né le 01/12/1984
15, Quai de Serbie
69006 LYON
Tél : 06 95 88 13 88
alain.paris31@gmail.com
Portfolio en ligne:
alain-paris.tumblr.com



// PROFIL

RESPONSABLE DE PROJETS

CHARGÉ D'AFFAIRES SUR DES MARCHÉS PUBLICS, ERP ET MARCHÉS PRIVÉS EN RÉGION RHÔNE ALPES. EXPÉRIMENTÉ, POLYVALENT ET DYNAMIQUE : GRANDES CAPACITÉS DE CONCEPTION, TRAITEMENT D'IMAGES, GRAPHISME, DESSIN CAO ET 3D. PASSIONNÉ DE VOYAGES, D'ARTS GRAPHIQUES ET DE TOUT TYPES DE PROCÉDÉS PHOTOGRAPHIQUES.

GRANDES CONNAISSANCES TECHNIQUES : MENUISIER DE FORMATION INITIALE CHEZ LES COMPAGNONS DU DEVOIR J'AI COMMENCÉ MON APPRENTISSAGE DU MÉTIER SUR LE CHANTIER. AUTONOME SUR TOUTES LES PHASES DE COORDINATION DES TRAVAUX - J'AIME PARTICULIÈREMENT LE TRAVAIL EN ÉQUIPE.

// EXPÉRIENCES PROFESSIONNELLES

DEPUIS DÉCEMBRE 2013

ARCHITECTE DE - CO-TRAITANCE AVEC L'AGENCE HUMAN ARCHITECTE SUR TOUTS TYPES DE MISSIONS ET D'OPÉRATIONS DE TYPE LOI MOP
HUMAN ARCHITECTE - LYON

OCTOBRE 2012 - DÉCEMBRE 2013

RESPONSABLE DE PROJETS MISSIONS COMPLÈTES, AUTONOMES SUR L'ENSEMBLE DES PHASES D'OPÉRATIONS TYPE LOI MOP
ATELIER 12 - VAULX EN VELIN

OCTOBRE 2011-SEPTEMBRE 2012

GLOBE-TROTTER - VOYAGE AUTOUR DU MONDE
11 MOIS DE VOYAGE, 13 PAYS TRAVERSÉS, 1 EXPÉRIENCE [WWW.TDM-ALAIN-PARIS.COM]

OCTOBRE 2006-OCTOBRE 2011

RESPONSABLE DE PROJETS, DE PETITES ET MOYENNES ENVERGURES. AUTONOME SUR LES PHASES DE CONCEPTION, D'ÉTUDES D'AVP, DÉPÔT DE PC, ÉLABORATION DE DCE Y COMPRIS RÉALISATION DE **DESCRIPTIFS, QUANTITATIFS ET DÉTAILS, VISA ET PLANS EXE**, SUIVI DE CHANTIER ET COORDINATION, OPR
MEGARD ARCHITECTES - CHÂTILLON SUR CHALARONNE

SEPTEMBRE 2001-SEPTEMBRE 2006

COMPAGNONS DU DEVOIR, MENUISIER, AGENCEUR, CHEF DE CHANTIER PUIS D'ATELIER SUR LE TOUR DE FRANCE AVEC LES COMPAGNONS DU DEVOIR.

// FORMATIONS

JUILLET 2014 : **DIPLÔME D'ARCHITECTE D'ÉTAT**
ENSA LYON - FORMATION PROFESSIONNELLE CONTINUE

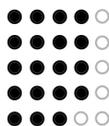
JUILLET 2011 : **DIPLÔME D'ÉTUDE EN ARCHITECTURE** [LICENCE]
ENSA LYON - FORMATION PROFESSIONNELLE CONTINUE

JUILLET 2008 : **BT COLLABORATEUR D'ARCHITECTE**
CFA « LE SALÈVE » - ANNEMASSE

JUILLET 2003 : **BEP ET CAP MENUISIER - AGENCEUR**
COMPAGNONS DU DEVOIR

// COMPÉTENCES LOGICIELS

AUTOCAD 2D ET 3D / ARCHICAD 18
PHOTOSHOP / ILLUSTRATOR / IN DESIGN
SKETCHUP+MOTEUR DE RENDU (ARTLANTIS)
MICROSOFT OFFICE (WORD, EXEL, POWERPOINT)
GESTION DE MAÎTRISE D'ŒUVRE (LIBEL, OFFICE PROJECT)



// LANGUES

ANGLAIS
ESPAGNOL



EUROPAN 12
LIVE IN FOOTPRINT



MAISON DES SERVICES À
OYONNAX



18 LOGEMENTS À
TREVOUX



RÉSIDENTS ÉTUDIANTS À
VAISE (LYON 9^{EM})



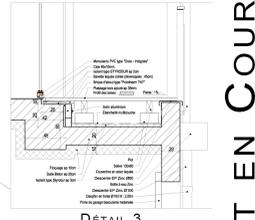
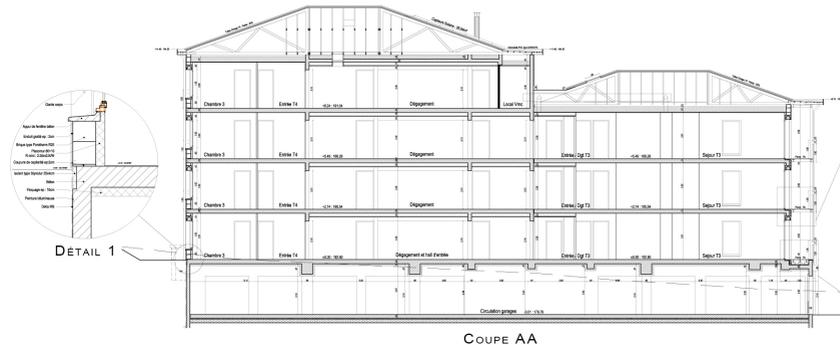
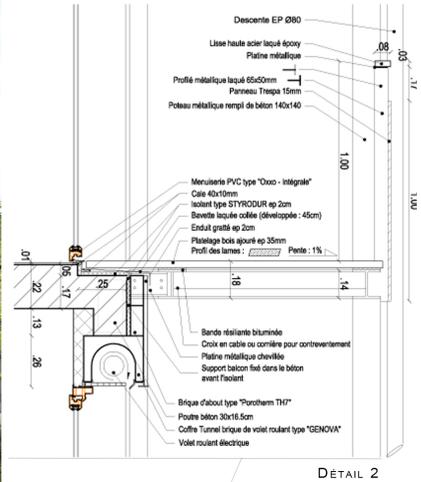
«PAYSAGES SUSPENDUS»
RILLIEUX LA PAPIÈRE

18 Logements TREVOUX

DYNACITE
 18 LOGEMENTS SOCIAUX
 CONCEPTION EN BRIQUE LABEL **THPE 2005**
 QUALITE HABITAT ET ENVIRONNEMENT
1 450 m² SHON COLLECTIF DU T2 AU T4
 TRAVAUX : **2 050 000 € HT**
 MISSION DE BASE + EXE
 MÉGARD ARCHITECTES

// PROFIL

PRISE EN CHARGE DU PROJET DEPUIS LA PHASE APS JUSQU' AUX PLANS EXE. MANAGEMENT DE L'ÉQUIPE DE MAITRISE D'ŒUVRE AUTOUR DE L'ÉLABORATION DU DCE PUIS DES PLANS D'EXÉCUTION.
 LA PARTICULARITÉ DE CE BÂTIMENT SE TROUVE DANS LES MATÉRIAUX UTILISÉS ET DANS LA RECHERCHE DE PERFORMANCES THERMIQUES ET QUALITATIVES DANS UN BUDGET CONTRAINT (1400€/ m²).
 DESSIN DE NOMBREUX DÉTAILS TECHNIQUES PERMETTANT LA MAITRISE DU PROJET TECHNIQUE ET ÉCONOMIQUE.



// PROJET EN COURS

Maison des services OYONNAX

COMMUNE D'OYONNAX
REQUALIFICATION DE L'ESPACE PUBLIC
CRÉATION D'UNE MAISON DES SERVICES
SURFACE CRÉÉE : 492M2 UTILE
ESPACE PUBLIC : 29 755M2
TRAVAUX : 3 125 659 € HT
MISSION DE BASE + DCE
MÉGARD ARCHITECTES



// PROFIL

PRISE EN CHARGE DU PROJET DEPUIS LA PHASE APS JUSQU'ÀUX DCE. MANAGEMENT DE L'ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE AUTOUR DE L'ÉLABORATION DU DCE.

TRAVAIL DE RESTRUCTURATION URBAINE À L'ÉCHELLE DU QUARTIER DE «LA FORGE» EN COLLABORATION AVEC LE BUREAU PAYSAGISTE JNC SUD.



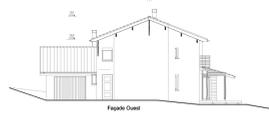
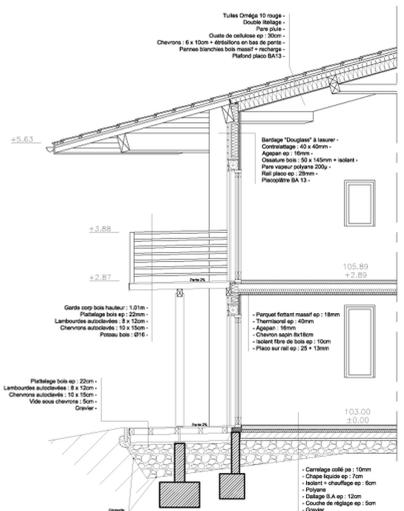
// PROJET EN COURS

Maison POULE LES ECHARMEAUX

MAITRE D'OUVRAGE : PARTICULIER
 MAISON INDIVIDUELLE
 AVEC 4 CHAMBRES D'HÔTES
 BRIQUE MONOMUR ET OSSATURE BOIS
 250 M2 SHON
 TRAVAUX : 338 740 € HT
 MISSION DE BASE + EXE + OPC
 MÉGARD ARCHITECTES

// PROFIL

PRISE EN CHARGE DU PROJET DEPUIS LA PHASE **APS** JUSQU'À LA RÉCEPTION DE CHANTIER.
 ELABORATION DU **DOSSIER DE CONSULTATION DES ENTREPRISES** AVEC DÉFINITION DES DESCRIPTIFS, MÈTRÉ DES QUANTITATIFS, LANCEMENT DE LA CONSULTATION, ANALYSE DES OFFRES ET SIGNATURE DES MARCHÉS NÉGOCIÉS.
 RÉALISATION DES **PLANS D'EXÉCUTION** EN LIEN AVEC LES ENTREPRISES RETENUES, MISE AU POINT D'UN **PLANNING DE CHANTIER** ET **SUIVI DE CHANTIER HEBDOMADAIRE** AVEC **RÉDACTION DES COMPTES RENDUS**. DIRECTION DES TRAVAUX JUSQU'ÀUX **OPÉRATIONS DE RÉCEPTION DÉFINITIVES** DES TRAVAUX.
 MISE EN FORME DES DOSSIERS ET DES EXIGENCES DES **LABELLISATIONS** «ACCESSIBILITÉ TOURISME ET HANDICAP», «GITES DE FRANCE 3 EPIS», «100 MAISONS BASSE ÉNERGIE - RHÔNE ALPES».



PROJET LIVRÉ EN 2009

Les archives du CEA GRENOBLE

COMMUNE DE GRENOBLE
CONSTRUCTION D'UN BÂTIMENT D'ARCHIVES
ET DE BUREAUX
SURFACE CRÉÉE : **3041m²** UTILE
TRAVAUX : **3 240 00 € HT**
MISSION DE BASE + OPC
LIVRAISON : 2014
ATELIER 12



ORGANISÉ SELON UN PLAN D'ENSEMBLE ET DES VOLUMÉTRIES SIMPLES ET MAÎTRISÉS, LE BÂTIMENT, REGROUPEANT UN ESPACE D'ARCHIVES EN REZ-DE-CHAUSSEE ET DES BUREAUX AUX ÉTAGES, PERMET UNE ORGANISATION INTÉRIEURE FONCTIONNELLE ET DE QUALITÉ.

LE TRAITEMENT DE L'ENVELOPPE AVEC L'EMPLOI D'UNE RÉSILLE MÉTALLIQUE ORANGE PERFORÉE VENANT RECOUVRIR CERTAINS VOLUMES (OFFRANT LUMIÈRE NATURELLE ET PROTECTION SOLAIRE) SE VEUT COMME UN SIGNAL FORT DÈS L'ENTRÉE SUR LE SITE. ELLE CONSTITUE UN RAPPEL À UNE STRUCTURE MOLECULAIRE CRÉANT UN LIEN DIRECT AVEC LES NANOTECHNOLOGIES DU CEA.

